

Introduction

Autor(en): **Michon, Solange**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **54 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Introduction

par SOLANGE MICHON

«Le Moyen Age est partout»

«Überall ist Mittelalter», cette constatation qui sert de titre au récent ouvrage de Horst Fuhrmann¹ se vérifie aujourd'hui dans les domaines les plus variés des connaissances et des activités humaines. Les innombrables publications qui paraissent chaque année sur le monde médiéval témoignent notamment d'un extraordinaire engouement pour le Moyen Age². Qu'il s'agisse de manuels d'histoire ou d'études sociologiques, de rapports archéologiques ou de livres d'art, d'œuvres philosophiques ou de recueils de prières, de romans teintés de médiévalisme ou de biographies scientifiques, de bandes dessinées ou de recettes de cuisine, le Moyen Age y apparaît comme un sujet d'études et de loisirs très apprécié non seulement des spécialistes, mais également et toujours davantage du grand public³.

La presse comme d'autres médias contribuent à cultiver ce goût pour le Moyen Age, le reflétant tantôt fidèlement tantôt avec la plus grande désinvolture. De la pièce radiophonique faisant dialoguer Héloïse et Abélard aux jeux télévisés à décor de salle de torture, en passant par les fêtes populaires médiévalisantes actuellement remises à l'honneur, le Moyen Age est devenu une source importante d'inspiration médiatique. Le cinéma joue à cet égard un rôle non négligeable⁴. N'est-il pas symptomatique que le groupe Walt Disney ait choisi comme thème de l'un de ses derniers films «Le Bossu de Notre-Dame», mettant en scène par l'intermédiaire du roman de Victor Hugo, Paris au 15^e siècle et surtout sa célèbre cathédrale?

Les monuments et les villes médiévales attirent aujourd'hui un nombre croissant de visiteurs, et le tourisme «à vocation médiévale» est en pleine expansion⁵. Liés à des cadres grandioses, divers spectacles «son et lumière», cortèges, pièces théâtrales ou reconstitutions historiques sont organisés et connaissent une popularité grandissante. Dans de tels contextes, ou indépendamment, la musique médiévale connaît également une vraie «renaissance», qu'il s'agisse du chant grégorien ou d'autres formes de musique⁶. La pratique de la calligraphie et de l'enluminure médiévales, ou encore celle de la gastronomie font aussi de nouveaux adeptes et de multiples ouvrages leur sont consacrés⁷. Enfin, le Moyen Age a été le thème de grandes expositions qui se sont tenues au cours des trente dernières années dans des pays européens et aux États-Unis, où elles ont attiré un public nombreux⁸.

Consciente de l'ampleur qu'a pris aujourd'hui l'intérêt pour le Moyen Age et de l'importance des travaux qui ont été exécutés au 19^e siècle par d'érudits observateurs de l'art

et de la civilisation médiévales, dont Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, l'ASHHA s'est ralliée à l'idée de consacrer un colloque au processus de découverte ou de redécouverte du Moyen Age qui est intervenu au cours des deux derniers siècles et de lui donner l'intitulé suivant:

«Le Moyen Age vu, revu et corrigé (19^e–20^e siècles)»

Le phénomène qui consiste à «historiciser» c'est-à-dire à rechercher dans le passé des modèles ou des formes qui ont leurs prolongements dans l'époque contemporaine, n'est pas spécifique au 19^e siècle⁹, mais il s'observe couramment dans l'histoire et l'art de l'Occident, ainsi que le notait récemment Hermann Fillitz¹⁰. Le Moyen Age, par sa dénomination même qui le situe entre l'Antiquité et les temps modernes, n'échappe pas à ce phénomène. Il a fait de larges emprunts à des époques antérieures et il est resté une source d'inspiration pour les siècles futurs. Cependant, après avoir été durant plus de 10 siècles l'ère de la chrétienté, il est tombé, avec la montée de l'humanisme et du rationalisme, dans les oubliettes de l'histoire, n'étant évoqué au mieux que comme une époque de barbarie.

Le choix chronologique

Certes, un renouveau d'intérêt pour le Moyen Age est apparu bien avant le 19^e siècle ainsi que l'ont montré des auteurs comme Paul Frankl, René Lanson, Lionel Gossman, François Pupil et Louis Grodecki¹¹, certains d'entre eux insistant même sur le fait qu'étant donné la présence importante des monuments médiévaux dans le paysage familial – surtout avant les grandes démolitions de la Révolution française ou de la Bande Noire¹² –, une certaine continuité pouvait s'observer dans le goût pour le médiéval¹³. Continuité qui s'est manifestée notamment dans les nombreux chantiers de constructions gothiques inachevées qui se sont poursuivis au cours des 17^e et 18^e siècles¹⁴. Par ailleurs, c'est également durant ces deux siècles que des recherches et publications importantes ont été consacrées au Moyen Age¹⁵. Elles ont alors servi de base à une science naissante: l'archéologie médiévale¹⁶.

Cependant, si le Colloque nous invite à commencer nos investigations au 19^e siècle, c'est parce que cette époque ne donne plus seulement du Moyen Age «une idée assez floue», selon les mots de François Pupil, mais qu'elle le découvre d'une manière plus scientifique par des travaux

qui cherchent à être systématiques¹⁷. Jean Baptiste Séroux d'Agincourt est en ce sens un précurseur avec son véritable corpus d'œuvres médiévales qu'il a réalisé entre 1810 et 1823 ainsi que Pascal Griener le montre dans son article. Les premiers manuels d'iconographie médiévale voient également le jour à cette époque, comme le rappellent Dorothea et Peter Diemer, tandis que les grands Dictionnaires que Viollet-le-Duc consacre à l'architecture et au mobilier, costumes, jeux et ustensiles du Moyen Age nous livrent une documentation dont Solange Michon extrait des données sur la femme médiévale.

Quant au *terminus post quem* du colloque, il est marqué par les œuvres littéraires de deux auteurs contemporains: Henry James et Yves Bonnefoy qui ont été fortement influencés par l'art médiéval, comme l'expose Didier Helg.

La thématique

Les mouvements et styles artistiques des 200 dernières années qui doivent au Moyen Age une part importante de leur inspiration sont nombreux et variés: Préraphaélites, Nazaréens, Arts & Crafts, Historicisme, Éclecticisme, Romantisme, etc... Parmi eux, le plus connu est probablement le néo-gothique, peut-être parce que très présent notamment dans les paysages architecturaux européens et américains. Les contributions d'Elisabeth Castellani Zahir concernant le château du Hohkönigsburg en Alsace, de Jean-Michel Leniaud sur Viollet-le-Duc et l'abbaye de Saint-Denis et de Sabine Lob-Philippe sur l'architecture genevoise fournissent d'éloquentes illustrations et montrent combien ce style peut être lié au contexte politique, à la personnalité du commanditaire et à celle de l'architecte en charge des travaux.

Le Moyen Age a aussi inspiré d'innombrables travaux d'historiens, archéologues, architectes, restaurateurs de monuments, muséologues ainsi que des productions littéraires, artistiques et scientifiques dont les présents Actes permettent de dégager certaines caractéristiques et tendances fondamentales.

Ainsi, les collections de moulages du Musée d'art et d'histoire de Genève rassemblées dans un but documentaire (communication de Sylvie Aballéa) comme les grandes collections d'art médiéval des États-Unis constituées par J.P. Morgan, Henry Walters et George Grey Barnard (Elisabeth B. Smith), les imitations d'émaux limousins (Daniel Thurre) ou encore l'assemblage de fragments de meubles gothiques réalisé par Victor Hugo pour composer son mobilier de Guernesey (Corinne Charles), sont autant de témoins de la place occupée par l'objet

médiéval ou médiévalisant dans la réception du Moyen Age aux 19^e et 20^e siècles.

Des thèmes liés à la littérature et à l'histoire médiévales ou à certains lieux qui conservent des monuments de cette époque, occupent une part déterminante dans la création artistique des deux derniers siècles. Le personnage mystérieux de Merlin a donné à Guillaume Apollinaire l'occasion de créer son *Enchanteur Pourrissant*, comme le montre l'analyse de Roger Dragonetti. Pour des écrivains comme Henry James ou Yves Bonnefoy, ce sont plutôt certains lieux du Moyen Age qui vont stimuler leur créativité (Didier Helg). Et si le lieu n'est pas défini clairement chez un artiste comme Lionel Feininger ou d'autres créateurs du 20^e siècle, c'est la cathédrale gothique en temps que mythe moderne et symbole du passé «revisitée» qui devient une source importante de création (Florens Deuchler). Pour les peintres hongrois autour de 1900, dont le plus significatif est Lajos Gulácsy, Dante et sa Divine Comédie sont un grand sujet d'inspiration (Erszébet Király). Selon Pierre Vaisse, l'histoire de France et notamment les *Récits des Temps mérovingiens* d'Augustin Thierry ont beaucoup influencé certains artistes français du 19^e siècle dont le peintre et illustrateur Jean-Paul Laurens.

Objectifs et portée du Colloque

En choisissant de présenter en parallèle les recherches de jeunes chercheurs et de chercheurs chevronnés¹⁸, en veillant à revêtir un aspect à la fois national et international grâce à la participation de collègues venus des diverses régions de la Suisse, de France, d'Allemagne, de Hongrie et des États-Unis¹⁹, en ouvrant les débats, à l'intérieur de l'histoire de l'art, sur des thèmes littéraires et musicaux, et sur des domaines touchant à la peinture, à l'architecture, à la sculpture, à l'ameublement, à l'histoire des collections, au problème des faux et à divers aspects historiographiques, le Colloque a voulu répondre à un double objectif: montrer la grande variété des facettes qu'a revêtues le «médiévalisme» et s'interroger sur les raisons pour lesquelles des hommes d'origine très diverse et animés par des préoccupations différentes se sont si fortement attachés au Moyen Age et laissés inspirer par lui²⁰.

Simple emprunt formel, expressions d'une affinité individuelle ou d'une préférence politique, nostalgie romantique d'un passé idéalisé ou réelle quête d'absolu et de beauté, les réponses au «pourquoi le Moyen Age est-il partout?» paraissent aussi inépuisables et mystérieuses que le monde médiéval lui-même, monde dont la fascination n'a sans doute pas fini de s'exercer.

NOTES

¹ HORST FUHRMANN, *Überall ist Mittelalter, von der Gegenwart einer vergangenen Zeit*, Munich 1996.

² Pour la France, on se référera à l'ouvrage bien documenté de CHRISTIAN AMALVI, *Le Goût du Moyen Age*, Paris 1996.

– En ce qui concerne la littérature scientifique sur le Moyen Age, on peut s'en faire une idée en consultant par exemple l'*International Medieval Bibliography* qui, pour la période janvier-juin 1995, répertorie 4992 titres d'articles et notices

érudites, compris dans 788 Revues, et 175 volumes de Mélanges et Actes de colloques (les monographies sont exclues de cette recension).

- ³ Ce que montre, par exemple, le succès de collections comme les *Lettres gothiques* dirigée par Michel Zink (Livre de poche), la série *Bibliothèque médiévale* dirigée par Paul Zumthor (10–18), la série *Moyen Age*-Stock dirigée par Danielle Régner-Bohler ou la série *Miroir du Moyen Age* publiée chez Brepols sous la direction de Patrick Gautier Dalché. Se référer également à ce que dit CHRISTIAN AMALVI (cf. note 2), p. 258–259, à ce sujet.
- ⁴ Sur les principaux films à thématique médiévale produits en France et à l'étranger, voir notamment: CHRISTIAN AMALVI (cf. note 2), p. 13 et 63–67.
- ⁵ L'expression est de CHRISTIAN AMALVI qui consacre un chapitre de son ouvrage sur *Le Goût du Moyen Age aux Usages touristiques et culturels contemporains* (cf. note 2), p. 256–259.
- ⁶ L'origine du goût pour la musique médiévale a été bien analysée dans un article de presse de WOLFGANG DÖMLING, *Musik des Mittelalters – wozu? Historische Hintergründe eines neuen Trends*, dans: *Neue Zürcher Zeitung, Literatur und Kunst*, 25.11.1995, Nr. 275, S. 1–4. Je remercie Kathrin Holderegger de m'avoir signalé ce texte.
– Pour ce qui est du chant grégorien, non seulement il a été en tête du «hit-parade», mais les chorales qui le pratiquent, en dehors même des chœurs monastiques, se sont multipliées.
– Parmi les autres formes de musique médiévale sacrée ou profane pratiquées de nos jours par des amateurs ou des professionnels, on peut citer à titre d'exemples le groupe *Discantus* composé de voix féminines qui a notamment consacré un CD aux chants de Saint-Martial de Limoges et de Compostelle (Paris: Opus 1994); l'ensemble *Tre Fontane* qui retrouve le chant des troubadours du Périgord (Ribérac: Alba musica 1993) ou l'ensemble *Organum* dont un enregistrement reflète le chant mozarabe du 15^e siècle (Arles: Harmonia Mundi, 1995). Certains de ces groupes ont leurs activités liées à des centres d'étude de musique médiévale, comme c'est le cas à Paris.
- ⁷ Voir par exemple pour la calligraphie:
ARTHUR BAKER, *Celtic hand stroke by stroke (Irish Half-Uncial from «The Book of Kells»)*, New York 1983. – REINHARD KUNZE, *DuMont's Handbuch Kalligraphie, Einführung in Geschichte, Theorie und Praxis der Handschriftlichen Gestaltung*, Cologne 1992. – JULIUS DE GOEDE, *Kalligraphie mit gotischen und Frakturschriften*, Augsburg 1991.
Pour l'enluminure:
PATRICIA CARTER, *Enluminures et calligraphie*, Paris 1991. – MARIE ANGEL, *Painting for Calligraphers*, Londres 1984.
Pour la gastronomie:
LUCIE BOLENS, *La cuisine andalouse, un art de vivre XI^e–XIII^e siècles*, Paris 1990. – ODILE REDON / FRANCOISE SABBAN / SILVANO SERVENTI, *La gastronomie au Moyen Age, 150 recettes de France et d'Italie*, Paris 1991.
- ⁸ Pour n'en citer que quelques exemples:
The Year 1200, A Centennial Exhibition at the MMA, New York (Metropolitan Museum of Art), 12 février–10 mai 1970. – *Les Fastes du Gothique, le siècle de Charles V*, Paris (Galeries nationales du Grand Palais), 9 octobre 1981–1^{er} février 1982. – *English Romanesque Art 1066–1200*, Londres (Hayward Gallery), 5 avril–8 juillet 1984. – *Ornamenta Ecclesiae, Kunst und Künstler der Romanik*, Cologne (Schnütgen Museum), 1985. – *The Age of Chivalry, Art in Plantagenet England 1200–1400*, Londres (Royal Academy of Arts), 6 novembre 1987–6 mars

1988. – *Le Trésor de Saint-Denis*, Paris (Musée du Louvre), 12 mars–17 juin 1991. – *Himmel, Hölle, Fegefeuer. Das Jenseits im Mittelalter*, Zurich (Musée national suisse), 1994. – *I Normanni, popolo d'Europa 1030–1200*, Venise (Palais Ducal), 27 mai–18 septembre 1994. – *L'œuvre de Limoges, émaux limousins du Moyen Age*, Paris (Louvre), 23 octobre 95–22 janvier 1996, New York (Metropolitan Museum of Art), 4 mars à 16 juin 1996.

- ⁹ Même si le mouvement artistique qui porte son nom est propre à cette période.
- ¹⁰ Introduction au catalogue de l'exposition: *Der Traum vom Glück, die Kunst des Historismus in Europa*, Künstlerhaus Wien, Akademie der bildenden Künste in Wien, 13 septembre 1996–6 Janvier 1997, Bd.1, p. 15.
- ¹¹ PAUL FRANKL, *The Gothic, Literary Sources and Interpretations through Eight Centuries*, Princeton 1965. – RENÉ LANSON, *Le goût du Moyen Age en France au XVIII^e siècle*, Paris/Bruxelles 1926. – LIONEL GOSSMAN, *Medievalism and the ideologies of the Enlightenment: the world and the work of Lacurne de Sainte-Palaye*, Baltimore 1968. – FRANÇOIS PUPIL, *Le Style Troubadour ou la nostalgie du bon vieux temps*, Nancy 1985. – LOUIS GRODECKI, *Le Moyen Age retrouvé, II: De Saint Louis à Viollet-le-Duc*, Paris 1991.
- ¹² A propos de ces démolitions, on consultera notamment dans l'ouvrage de LOUIS RÉAU, *Histoire du vandalisme, les monuments détruits de l'art français*, Paris 1994 (éd. augmentée par MICHEL FLEURY et GUY-MICHEL LEPROUX), les deux parties intitulées: le vandalisme jacobin (p. 233–551) et les ravages de la Bande Noire (p. 659–668).
- ¹³ FRANÇOIS PUPIL (cf. note 11), p. 35–38.
- ¹⁴ PAUL FRANKL (cf. note 11), p. 329 note à juste titre qu'il ne faut pas confondre les questions touchant au gothique posthume (posthumous Gothic) et à l'historicisme et celles qui sont liées à la continuation d'un édifice gothique inachevé dans le respect du style d'origine.
- ¹⁵ Une très intéressante «bibliographie archéologique des antiquités chrétiennes» figure dans l'ouvrage de LOUIS BATISSIER, *Éléments d'archéologie nationale précédés d'une histoire de l'art monumental chez les anciens*, Paris 1843, p. 572–591. Je remercie Pascal Griener qui me l'a signalée.
- ¹⁶ Sur les origines de l'archéologie du Moyen Age, consulter notamment: MARCEL AUBERT, *Les études d'archéologie du Moyen Age en France de 1834 à 1934*, dans: Congrès Archéologique de France, XCVII^e Session tenue à Paris, 1934, p. 211–257. – ÉMILE MÂLE, *Histoire de l'art. L'art du Moyen Age en France depuis vingt ans*, dans: *Revue de synthèse historique*, I, août 1900, p. 81–108. – Le chapitre intitulé: *Archéologie et historiographie* dans la thèse de doctorat de LAURENT BARIDON, *Viollet-le-Duc, Genèse d'une théorie architecturale*, Université de Strasbourg, 1992, Microfiches, Atelier National de Reproduction des Thèses de l'Université de Lille III, p. 261–294.
- ¹⁷ FRANÇOIS PUPIL (cf. note 11), p. 44–46 et p. 147.
- ¹⁸ Pratique qui est d'ailleurs de tradition dans l'Association Suisse des Historiens et Historiennes de l'art et qui doit être vivement encouragée.
- ¹⁹ Des collègues anglais et italiens qui avaient aussi été invités se sont malheureusement excusés.
- ²⁰ D'autres disciplines auraient certainement mérité d'être représentées dans un tel cadre, notamment l'histoire, la philosophie, la théologie, l'histoire du cinéma ou les études médiatiques, mais la limite de deux journées imposée par le colloque ne l'a pas permis.